

# Un royaume établi “sans le secours d’aucune main”

(Daniel 2.31-44)

Hugo McCord

Dans le temps de ces rois, le Dieu des cieux suscitera un royaume qui ne sera jamais détruit, et ce royaume ne passera pas sous la domination d’un autre peuple ; il pulvérisera et anéantira tous ces royaumes-là, et lui-même subsistera éternellement (Dn 2.44).

En tant que prophète de Dieu, Daniel révéla à Neboukadnetsar la signification d’une gigantesque statue que le roi avait vue dans un songe, une statue “d’une splendeur extraordinaire” et d’un aspect “terrible” (Dn 2.31). Sa tête en “or pur” représentait le royaume de Neboukadnetsar (2.32, 38) ; sa poitrine et ses bras “d’argent” signalaient “un autre royaume” qui se lèverait après Neboukadnetsar (2.32, 39) ; son ventre et ses cuisses “de bronze” indiquaient un troisième royaume qui dominerait “sur toute la terre” (2.32, 39) ; ses jambes “de fer” et ses pieds “en partie de fer et en partie d’argile” annonçaient “un quatrième royaume, solide comme du fer” (2.33, 40, 43).

Puis, “une pierre se détacha sans le secours d’aucune main” ; elle “frappa” et pulvérisa “la statue” (2.34, 44). “Mais la pierre qui avait frappé la statue devint une grande montagne et remplit toute la terre” (2.35). Comme la pierre pulvérisa la statue, un cinquième royaume — établi par “le Dieu des cieux” — pulvériserait les quatre royaumes précédents et lui-même subsisterait “éternellement” (2.44).

Dans ce texte, Daniel révélait les développements de l’histoire. Neboukadnetsar, lui-même “la tête d’or” (2.32, 38) régnait sur un empire qui dura, selon les historiens, de 606 à 539 avant J.-C.

La poitrine et les bras d’argent (2.32) suggéraient les ornements en argent portés par les soldats de l’Empire médo-perse (539-333 av. J.-C.).

Le ventre et les cuisses de bronze (2.32)

désignaient l’Empire grec d’Alexandre le Grand (333-63 av. J.-C.), dont les soldats portaient une armure de bronze.

Les jambes de fer et les pieds de fer mêlé avec l’argile (2.43) indiquaient l’Empire romain (63 av. J.-C. - 475 ap. J.-C.), dont les empereurs portaient une couronne de fer.

Malheureusement, certains commentateurs essaient d’éliminer Rome comme le quatrième royaume de la prophétie, disant que les Médo-Perses constituent les royaumes d’argent et de bronze. Si cela était le cas, la promesse de Dieu d’établir un royaume inébranlable dans les jours de l’empire de fer (2.44) ne se réalisa pas<sup>1</sup>.

L’erreur de cette interprétation peut également se voir dans les vérités suivantes. (1) Le texte considère les Mèdes et les Perses comme un seul royaume : “Le bélier que tu as vu et qui avait deux cornes, ce sont les rois des Mèdes et des Perses” (8.20). (2) Le quatrième royaume est plus fort que tous les autres royaumes précédents, car il possède la force du fer, par rapport à celle de l’or, de l’argent ou du bronze. Cette description ne sied pas au royaume d’Alexandre le Grand, mais bien au royaume romain. (3) Ces choses devaient avoir lieu “à la fin des jours” (2.28 ;

---

<sup>1</sup> D’autres commentateurs encore, tout en acceptant que Rome soit le quatrième royaume, nient la réalisation de cette prophétie “dans le temps de ces rois” de l’Empire romain, disant que la “pierre détachée sans le secours d’aucune main ne représente pas l’Église” (cf. la *Bible Scofield*, p. 948).

10.14 - DBY). Les auteurs du Nouveau Testament identifiaient les “derniers jours” à l’ère chrétienne (Ac 2.16-17 ; Hé 1.1), qui comprend les jours des rois romains.

Après sa description de quatre royaumes établis par des mains humaines — c’est-à-dire par la force militaire — Daniel décrivit un cinquième royaume établi “sans le secours d’aucune main” (2.44-45), qui deviendrait une réalité “dans la suite des temps” (2.28). Pendant que Rome, le royaume de fer, dominait le monde, Jésus construisait sur l’enseignement de Daniel ; il annonçait : “Le temps est accompli et le royaume de Dieu est proche” (Mc 1.15a).

L’établissement du royaume que Daniel avait prophétisé était en effet si “proche” que Jésus pouvait dire à la foule : “Quelques-uns de ceux qui se tiennent ici ne goûteront point la mort avant d’avoir vu le royaume de Dieu venir avec puissance” (Mc 9.1). Cette puissance survint le jour de la Pentecôte, le dimanche 28 mai, en l’an 30 après J.-C., dans la ville de Jérusalem (Ac 1.8 ; 2.1-4).

En ce jour, et pour la première fois, vint l’annonce que Jésus était parti au ciel afin de s’asseoir sur le trône de David (Ac 2.30), un trône spirituel sur un royaume établi “sans le secours d’aucune main”. À la différence de l’Empire romain, le royaume de Jésus n’est “pas de ce monde” (Jn 18.36).

À la différence du royaume temporel du roi David, le royaume de Jésus est invisible, “audedans” de ses citoyens (Lc 17.21). Dans son essence, il n’a rien d’externe ; il est totalement intérieur, étant “non pas le manger ni le boire, mais la justice, la paix et la joie, par le Saint-Esprit” (Rm 14.17)

Au moment précis où les croyants, s’étant repentis de leurs péchés, sont “ensevelis avec lui par le baptême”, ils sont “transportés dans le royaume de son Fils bien-aimé” (Col 2.12 ; 1.13). Bien que leur cité soit “dans les cieux” (Ph 3.20), on les reconnaît dans ce monde comme “la famille de Dieu” (1 Tm 3.15 - BFC), “l’Église du Dieu vivant” (1 Tm 3.15).

L’Église constitue le résultat du “dessein éternel” du Dieu seul sage, la réalisation d’un projet dont il est dit que “les anges désirent y plonger leurs regards” (Ep 3.11 ; Rm 16.27 ; 1 P 1.12). C’est une gloire pour le Père et une joie pour les anges de regarder du ciel et de voir des

pécheurs nés de nouveau, sauvés, ajoutés au peuple élu de Dieu, l’Église (Lc 15.10 ; Ep 3.21 ; Ac 2.47).

Un historien britannique de renommée comprit que la partie en fer de la statue de Daniel représentait Rome :

Les armes de la République, parfois vaincues dans une bataille mais toujours victorieuses dans une guerre, avancèrent à pas rapides vers l’Euphrate, vers le Danube, vers le Rhin, vers l’océan ; et les images d’or, d’argent, de bronze qui pouvaient servir pour représenter les nations avec leurs rois furent brisées successivement par la monarchie romaine de fer<sup>2</sup>.

Le résumé du christianisme fait par Edward Gibbon montre avec clarté l’effet de la pierre de la vision de Daniel. Ce récit, venant d’un agnostique, est particulièrement impartial :

Pendant que ce grand ensemble [l’Empire romain] était envahi par une violence ouverte et miné par une lente corruption, une religion pure et humble s’immisça dans l’esprit des hommes, grandit dans le silence et l’obscurité, tira une nouvelle vigueur de la résistance qui lui fut opposée, et érigea enfin la bannière triomphale de la Croix sur les ruines du Capitole.

L’influence du christianisme n’était pas non plus limitée à la période ou à l’Empire romains. Treize ou quatorze siècles plus tard, cette religion demeure celle des nations de l’Europe, de la partie la plus distinguée de l’humanité des arts et des lettres, ainsi que des armes. L’industrie et le zèle des Européens l’ont diffusée largement sur les rives les plus lointaines de l’Asie et de l’Afrique ; et leurs colonies l’ont fait établir du Canada au Chili, dans un monde inconnu aux anciens.

Notre curiosité désire naturellement connaître la raison pour laquelle la foi chrétienne put remporter une victoire si remarquable sur les autres religions existantes sur la terre<sup>3</sup>.

Gibbon dressa ensuite une liste de cinq raisons pour le triomphe du christianisme : (1) son zèle, (2) sa doctrine de l’immortalité, (3) ses miracles annoncés, (4) sa moralité pure et austère, et (5) l’organisation de son Église.

Flavius Josèphe (37-95 ap. J.-C.), célèbre historien juif, lisait également le livre de Daniel :

<sup>2</sup> Edward Gibbon, *The Decline and Fall of the Roman Empire*, IV, 104, cité dans H. N. Sargent, *The Marvels of Bible Prophecy* (London : Covenant Publishing Co., 1938), 123.

<sup>3</sup> Edward Gibbon, *The Triumph of Christendom in the Roman Empire*, ed. J. B. Bury (New York : Harper & Brothers, 1958), 1-2.

Daniel déclara au roi la signification de la pierre ; mais il ne me semble pas approprié de la révéler, puisque j'ai entrepris de décrire les choses du passé ou du présent, mais non du futur. Et pourtant, si quelqu'un désire à tel point connaître la vérité qu'il ne craint pas d'aborder ses aspects inconnus, s'il n'arrive pas à réprimer son inclination vers les incertitudes de l'avenir — vers ce qui arrivera ou n'arrivera pas — qu'il consulte diligemment le livre de Daniel, qu'il trouvera parmi les écrits sacrés<sup>4</sup>.

Ésaïe et Michée avaient écrit, avant Daniel, au sujet de la "montagne de la Maison de l'Éternel", qui devait devenir une réalité "à la fin des temps" (Es 2.2 ; Mi 4.1). Leurs prophéties coïncidèrent avec celle de Daniel annonçant qu'une pierre, s'étant détachée de la montagne "sans le secours d'aucune main", deviendrait elle-même "une grande montagne" et remplirait "toute la terre" (Dn 2.34-35, 44) et ce, "à la fin des jours" (2.28 - DBY).

L'expression : "les derniers jours" ou "à la fin des temps" devint une description de l'ère chrétienne. Pierre cita Joël comme prophète des événements du jour de la Pentecôte (quand le royaume — l'Église — fut établi). Joël avait dit que cela arriverait "dans les derniers jours" (Ac 2.17). Plus tard, en parlant des actes du Christ, Pierre dit que le Messie avait été "manifesté à la

fin des temps" (1 P 1.20).

L'auteur inspiré de l'épître aux Hébreux écrivit que Dieu nous parle "par le Fils en ces jours qui sont les derniers" (Hé 1.2). S'il parlait, en fait, des derniers jours du judaïsme, il est permis de se demander ce que représentent les quelques 19 siècles qui sont venus après les "derniers" jours.

De plus, l'expression : "la fin des siècles" ("la fin des temps" - TOB) en Hébreux 9.26 ne peut signifier autre chose que le fait que le christianisme est la dernière des religions. La même expression dans 1 Corinthiens 10.11 doit également se référer à une époque déjà présente pour l'Église de Corinthe en 57 après J.-C. De telles expressions identifient la place du christianisme dans la chronologie des hommes.

Le fait que Jésus doit être avec ses disciples "jusqu'à la fin du monde" (Mt 28.20) suggère que l'expression : "les derniers jours" couvre le temps depuis les débuts du christianisme, jusqu'à ce que le monde soit "consumée" (2 P 3.10-11).

Le cinquième royaume décrit par Daniel est unique. (1) Il fut établi sans le secours d'aucune main ; (2) il fut établi et il est maintenu sans force militaire ; (3) il est invisible ; (4) il est indestructible. Même les "portes du séjour des morts" ne peuvent pas prévaloir contre lui (Mt 16.18). Il est affermi et soutenu "par le droit et par la justice" (Es 9.6). Dieu a décidé qu'il "subsistera éternellement" (Dn 2.44).

---

<sup>4</sup> Flavius Josèphe, *Antiquities* (ang.) 10.10.4.